



Bulletin de l'aelac

n° 10 (2000)

CORPUS CHRISTIANORUM. SERIES APOCRYPHORUM

volumes parus :

Clavis apocryphorum Novi Testamenti / M. Geerard (1992)

1-2 : *Acta Iohannis* / É. Junod & J.-D. Kaestli (1983)

3-4 : *Acta apostolorum armeniaca* / L. Leloir (1986, 1992)

5-6 : *Acta Andreeae* / J.-M. Prieur (1989)

7-8 : *Ascensio Isiae* / E. Norelli, P. Bettoli, A. Giambellucca Kossova,
C. Leonardi, L. Perrone (1995)

9-10 : *Libri de natuitate Mariae* / R. Beyers, J. Gijsel (1997)

11-12 : *Acta Philippi* / F. Bovon, B. Bouvier, F. Amsler (1999)

sous presse :

13-14 : *Apocrypha Hiberniae*, t. I: *Evangelia infantiae* / M. McNamara, C. Breathnach, J. Carey,
M. Herbert, J.-D. Kaestli, † B. Ó Cuív, P. Ó Fiannachta, † D. Ó Laoghaire, R.
Beyers (2001-2002)

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE APOCRYPHE CHRÉTIENNE (AELAC)

BREPOLS

Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (22-24 juin 2000)

Programme de la réunion annuelle de l'AELAC de Dole 2000

Jeudi 22 juin	9 h. - 17 h.	Réunion du comité de l'AELAC avec les responsables des différents projets éditoriaux.
	20 h. 15	Ch. Marksches, <i>Neue Forschungen zur Kanonisierung des Neuen Testaments</i> . Tour de table : les travaux en cours.
Vendredi 23 juin	9 h. 00	F. St. Jones, <i>Le sens du roman pseudo-clémentin</i> .
	10 h. 45	E. Norelli, <i>La Lettre aux Laodicéens</i> .
	14 h. 00	Travail par groupes : Pléiade II, Actes de Pilate, Dole 2001.
	15 h. 45	A. Bausi, <i>Le dossier des Acta Apostolorum aethiopica</i> .
	17 h. 00	G. Lusini, <i>Nouvelles recherches sur le Pasteur d'Hermas</i> .
	20 h. 30	Assemblée générale de l'AELAC
Samedi 24 juin	9 h. 00	G. Ziffer, <i>Les traditions en vieux slave de l'Évangile de Nicodème</i> .
	10 h. 45	P. Dunn, <i>Acts of Paul X-XI : Critical Issues concerning 3 Corinthians and the Philippian Episode</i> .

Rapport du président de l'AELAC sur l'année 1999-2000

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 23 juin 2000 à 20 h. 30)

Chers amis, chers collègues,

Une fois encore, nous voici réunis pour une nouvelle assemblée générale ; une fois encore, ma charge me procure la joie de vous souhaiter cordialement, à tous et à chacun, une heureuse session, qui associe le plaisir de retrouver des amis à l'intérêt de partager des travaux communs : bienvenue donc à cette assemblée générale de l'AELAC.

Les fins d'année universitaire ne sont pas toujours favorables à une absence de plusieurs jours : j'ai le devoir d'excuser les collègues qui sont présents de cœur avec nous, mais n'ont pu se joindre cette année à notre rencontre : notre secrétaire scientifique vous en donnera la liste.

Parmi ceux qui, hélas ! ne sont plus parmi nous, il y a Jean-Claude Picard. Vous avez pu voir sur la table des publications le volume qui nous le garde présent en rassemblant son œuvre. Je suis heureux de signaler cette publication et je remercie tous ceux qui ont contribué à ce travail nécessaire de mémoire.

Je suis heureux de retrouver bon nombre de personnes habituées à Dole ; je me réjouis aussi beaucoup de voir de nouvelles personnes participer à cette réunion et en particulier une belle participation italienne ainsi qu'Irma Karaoulachvili.

Le chantier apocryphe est vaste, il requiert des compétences linguistiques multiples, comme en témoignent les sujets qui sont abordés cette année, du latin au slave, en passant par le syriaque, le grec, le copte et l'éthiopien : de nouvelles compétences sont donc toujours bienvenues.

L'année écoulée n'a pas été inoccupée : le Comité s'est régulièrement réuni depuis la dernière assemblée générale, les 3 novembre 1999, 2 février et 30 mars 2000. Bien sûr, nos préoccupations varient peu : il y est question de la *Series apocryphorum*, de la collection de poche, du volume II des *Écrits apocryphes chrétiens*, des Concordances, toutes choses dont le désir d'achèvement scientifique maximal ralentit parfois la publication si ardemment désirée. Il a été aussi question d'une célébration marquante des vingt ans de notre association à Dole en juin 2001. Nous avons pensé inviter deux orateurs marquants — encore plus marquants que de coutume — couvrant le domaine gréco-latín et un domaine oriental. Toute suggestion relative à ces journées festives sera bienvenue.

Comme à l'ordinaire, le Secrétaire général vous donnera des informations détaillées sur l'état des dossiers en cours.

Il me reste, avant de lui passer la parole, à remercier tous ceux qui font de notre association un lieu de travail sérieux et de réelle amitié : vous tous, mais en particulier les membres du Comité, les directeurs de collection et les responsables de projets éditoriaux, notamment les directeurs du volume 2 des *Écrits apocryphes chrétiens* et le rédacteur du Bulletin de l'AELAC : les services

postaux, voire un malin démon, ont joué un vilain tour à notre secrétaire général, mais vous devriez recevoir le n° 9 cet été.

Bonne fin de session et bonne préparation au vingtième anniversaire !

Dole, le 23 juin 1999

B. Outtier
Président de l'AELAC

Rapport du secrétaire général sur l'année 1999-2000

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 23 juin 2000 à 20 h. 30)

Le rapport qui suit vise à faire le point sur le travail effectué par le secrétariat de l'AELAC à Lausanne et, plus largement, à partager des informations qui intéressent la vie de notre Association. Il traite de la préparation des volumes de la *Series apocryphorum*, de l'achèvement d'autres publications qui impliquent l'AELAC, ainsi que de nouvelles diverses.

1. Préparation des volumes de la Series

Actes de Philippe

Comme je l'annonçais dans mon rapport de l'an dernier, le deuxième tome des *Acta Philippi* (CCSA 12), réunissant le commentaire de Frédéric Amsler et les index, est paru à la fin de 1999 — quelques mois après le premier tome qui contenait l'édition et la traduction du texte. Nous sommes reconnaissants aux auteurs et à Albert Frey, notre secrétaire scientifique, pour le soin et la diligence dont ils fait preuve pour la relecture des épreuves de ce deuxième volume, qui compte plus de 700 pages.

Évangiles de l'enfance irlandais (volume I des Apocrypha Hiberniae)

Un gros travail a été accompli durant l'année écoulée, tant à Lausanne (Rémi Gounelle, en collaboration avec Albert Frey et moi-même) qu'à Dublin (Martin McNamara et ses collaborateurs irlandais).

Nous avons reçu durant l'automne les réponses à nos deux dernières listes de « vérifications et de compléments ». Sur cette base, Rémi a pu passer à l'étape suivante, qui est de produire un texte révisé, intégrant toutes les données complémentaires reçues de Dublin, et un texte toiletté jusque dans les moindres détails typographiques. Ce texte final a donc valeur de premières épreuves et c'est à ce titre qu'il est soumis aux auteurs irlandais pour une dernière relecture. Nous avons divisé l'ensemble du dossier en trois parties. Le premier lot, comprenant l'Introduction générale, l'Introduction commune aux deux principaux récits irlandais et le récit du *Liber Flavus Fergusiorum* (édition traduction et notes), a été envoyé à Noël et nous a été retourné, corrections faites, à fin mars. Un deuxième envoi, (début avril), contenant tout ce qui concerne le récit du *Leabhar Breac*, est en cours de relecture. Rémi est en train de mettre la dernière main à la troisième partie, composée de la traduction versifiée de l'*Évangile de l'enfance du Pseudo-Thomas* et de quelques textes mineurs, et l'envoi sera fait dans les jours qui suivront la présente rencontre.

Lors de mon passage à Dublin, en avril, j'ai eu l'occasion de rencontrer l'Editorial Board, chargé de la publication des apocryphes irlandais dans le cadre de l'Irish Biblical Association. Le Comité est composé de Martin McNamara, Maire Herbert, Caoimhin Breathnach, Padraig Breathnach et John Carey (absent ce jour-là). Nous avons pu régler plusieurs questions en suspens à propos du volume en préparation. Le Comité souhaite organiser une manifestation pour marquer la publication du premier volume des *Apocrypha Hiberniae*.

Notre collègue McNamara est absent à Dole cette année, car il organise la semaine prochaine (28-30 juin 2000) à Dublin un colloque, dans le cadre de la Royal Irish Academy, sur le thème « Oriental and Celtic Thought: Millennial Themes ». Le programme qu'il m'a envoyé signale, à côté de contributions sur les textes celtiques, des exposés de spécialistes de la littérature apocalyptique comme Philip Alexander, John J. Collins, Adela Yarbro Collins, Florentino García Martínez ou Anthony Hilhorst. Ce colloque peut intéresser notre Association pour deux raisons. D'une part, le thème choisi est en rapport avec la préparation du prochain volume des *Apocrypha Hiberniae* pour la Series, qui regroupera des textes apocalyptiques et des visions. D'autre part, les orga-

nisateurs souhaitent publier les Actes du colloque, et M. McNamara se demande si cela serait envisageable dans le cadre d'*Apocrypha*.

Kérygme de Pierre

En juin 1999, Michel Cambe nous a remis une version révisée de son travail, intitulé « Les fragments du *Kérygme de Pierre* selon Clément d'Alexandrie. Des traces de l'œuvre à son profil théologique ». A la demande du Comité, Enrico Norelli a bien voulu relire ce texte dans la perspective d'une inclusion dans la *Series apocryphorum*; il nous a livré un avis positif, ainsi que de très utiles suggestions. Sur cette base, le Comité a décidé de publier le volume de Michel Cambe dans la *Series*. Cette publication nécessite quelques aménagements, notamment une redistribution du contenu en trois parties (Introduction; texte et traduction des fragments; commentaire). Albert Frey a communiqué le détail de ces aménagements dans une lettre du mois de décembre; au printemps déjà, Michel Cambe lui a envoyé la première partie de son texte, dûment révisé, mais saisi à l'aide d'un nouveau logiciel. Relevons que ce changement s'est avéré malheureux, car il a obligé Albert à réécrire à frais nouveaux une série de programmes de conversion.

Actes de Paul

Comme je l'ai annoncé l'an dernier, Peter Dunn s'est attelé à la rédaction du commentaire des *Actes de Paul*. Pour ce travail, il reste en contact étroit avec Willy Rordorf, qui a préparé l'édition des textes grecs. En janvier, lors de la rencontre du groupe romand de l'AELAC, il a présenté et mis en discussion le commentaire de l'épisode de Myre, transmis, de manière très incomplète, par le seul papyrus copte de Heidelberg. Durant la présente session, il abordera les questions relatives à la correspondance apocryphe de Paul avec les Corinthiens (*III Corinthiens*) et à son rapport avec le reste des *Actes de Paul*.

Parallèlement, la mise au point de l'édition et de la traduction du texte copte du papyrus de Heidelberg se poursuit, grâce au travail de Pierre Cherix. Je le rencontre très régulièrement pour des séances au cours desquels nous étudions les particularités du copte, son rapport avec le grec sous-jacent et la reconstitution de ses lacunes matérielles. A ce jour, le travail a été fait pour la moitié des *Actes de Paul et Thècle*, pour l'épisode de Myre et pour une partie de l'épisode de Philippe (*III Corinthiens*).

Par ailleurs, les *Actes de Paul* ont fait l'objet de deux communications lors de la rencontre de janvier précitée : « Textes et traditions dans le sillage des *Actes de Paul* », par Willy Rordorf, et « André de Crète et les Actes de Tite », par André-Louis Rey.

Actes de Pilate

Le Comité a eu récemment l'occasion de rencontrer Jean-Daniel Dubois pour faire le point sur la publication des *Actes de Pilate* dans la *Series*. Le groupe de travail qu'il anime continue à se rencontrer très régulièrement. Sous l'impulsion de Zbigniew Izydorczyk, il s'est fixé l'objectif suivant pour mai 2001 : disposer d'une édition de travail de tous les textes qui doivent être publiés dans la *Series*, à savoir grec A et grec B, une des formes latines, syriaque, copte (nouvelle traduction seulement), christo-palestinien, arménien (deux recensions).

Vie latine d'Adam et Ève

Depuis un peu plus de deux ans, Jean-Pierre Pettorelli participe régulièrement à la vie de notre Association et nous fait partager ses recherches sur la tradition manuscrite et l'histoire de la *Vie latine d'Adam et Ève* (VLAE). Il a eu l'occasion de présenter ses travaux et ses découvertes lors de différentes rencontres, à Paris, à Dole ou en Suisse romande. Il nous les a aussi fait connaître à travers diverses publications : (1) l'inventaire et le classement des manuscrits latins, dans *Apocrypha* 10, 1999, p. 195-296; (2) l'édition de la rédaction d'Allemagne du Sud et du texte du manuscrit de Milan, *Ambros. O 35 sup.*, dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)* 56, 1998 (paru fin 1999), p. 5-104; (3) l'édition de la recension singulière qu'il a le bonheur de découvrir dans un manuscrit de Paris, BnF, *lat. 3832*, dans *ALMA* 57, 1999, p. 5-52.

Les formes latines de la Vie d'Adam et Ève appartiennent sans conteste au corpus des apocryphes chrétiens tel que nous le comprenons. Étant donné l'ampleur et la qualité du travail déja effectué par J.-P. Pettorelli, le Comité de l'AELAC lui a demandé de préparer un volume de la *Series* réunissant l'édition des diverses « rédactions » latines de la VLAE. Nous sommes heureux qu'il ait accepté, encouragé en cela par François Dolbeau.

Une fois la décision prise, il s'est agi de régler diverses questions concernant le contenu, la présentation formelle et les délais de préparation du volume projeté. Pendant ces derniers mois, j'ai donc eu des échanges fournis avec J.-P. Pettorelli, par courrier électronique et lors d'une rencontre de travail à Lausanne à fin février. Nous avons arrêté quelques principes concernant l'utilisation des sigles (manuscrits individuels, familles de manuscrits, texte grec, versions arménienne et géorgienne). Pour la conception et la présentation de l'apparat critique, il a fallu que Jean-Pierre modifie sa pratique pour se conformer aux règles de la *Series apocryphorum* (principe de l'apparat positif) Pour l'édition des trois familles appelées rédactions rhénanes (R1, R2 et R3), nous avons dû choisir entre deux possibilités : (1) un seul texte et trois apparats ; (2) trois textes et trois apparats. Nous avons finalement retenu la première solution : un seul texte critique (R1) et trois apparats, avec mise en évidence en gras des leçons typiques des deux autres formes (R2 et R3).

Actes apocryphes des apôtres en éthiopien (« Combat des apôtres »)

Alessandro Bausi, qui est chargé de préparer une édition critique de cette importante collection, présente une communication sur l'avancement de son travail durant l'actuelle session. Il a déjà achevé l'édition de la *Prédication* et du *Martyre de Barthélémy*, sur laquelle il fonde sa traduction de ces deux pièces pour le volume 2 de la Pléiade.

Actes de Pierre et Paul (Pseudo-Marcellus)

Alberto d'Anna, qui achève un travail, sous la direction d'Enrico Norelli, sur les fragments du *De resurrectione* attribué à Justin, désire mener une recherche dans le domaine des apocryphes chrétiens. En vue d'une demande au Fonds national suisse de la recherche scientifique, Enrico l'a encouragé, après nous avoir consulté, à élaborer un projet d'édition et de commentaire des *Actes de Pierre et Paul* (CANT 193), qui pourrait prendre place dans la *Series apocryphorum*. Finalement, Alberto a obtenu une bourse post-doctorale de deux ans auprès de Mme Elena Cavalcanti, professeur de littérature chrétienne ancienne à l'Université de Rome III. Cette dernière a accepté qu'il se consacre au projet d'édition du Pseudo-Marcellus pour la *Series*, ce qui est très réjouissant.

Littérature pseudo-clémentine

Le groupe de travail de l'AELAC sur la littérature pseudo-clémentine se réunira à l'issue de la présente rencontre. Au programme, il est prévu de consacrer l'après-midi et la soirée du samedi à l'achèvement du dossier pour le volume 2 de la Pléiade. Stanley Jones, qui a déjà fait ce matin un exposé sur « Le sens du roman pseudo-clémentin », nous présentera une autre contribution sur la christologie d'une section singulière des *Reconnaisances* (3,2-11), souvent considérée comme une « interpolation eunomienne ». Nous aurons aussi un exposé de Bernard Pouderon sur « Origène, le pseudo-Clément et la structure des *Periodoi Petrou* ». M. Franz Xaver Risch, de Berlin, nous fera un rapport sur son travail d'édition des textes pseudo-clémentins et souhaite discuter de la possibilité d'une édition des *Homélies* chez Brepols. Nous ne pourrons pas travailler comme prévu sur le projet de synopse, mais E. Norelli et de Jürgen Wehnert, malheureusement absents cette année, ont déjà convenu d'y consacrer une séance de travail en Suisse dans les prochains mois. Jürgen, qui assume actuellement une suppléance à la chaire de Nouveau Testament de Göttingen, m'a obtenu un crédit de deux ans (Fondation Fritz Thyssen) pour achever traduction et commentaire des *Homélies* (à paraître dans les *Fontes Christiani*). Luigi Cirillo, retenu par des préoccupations familiales et universitaires, m'a prié de transmettre ses salutations à tous ses amis de l'AELAC.

2. Autres publications

Pléiade

A partir de juin 1999 et jusqu'à aujourd'hui, Pierre Geoltrain et moi avons reçu un bon nombre des textes qui doivent figurer dans le volume 2 de la Pléiade, soit 37 titres sur un total de 49. Mises à part les deux formes du roman pseudo-clémentin, qui constituent un dossier particulièrement gros et compliqué, il nous manque donc encore une dizaine de titres. Durant la présente réunion de Dole ou dans les semaines qui viennent, nous allons prendre contact avec les collaborateurs non seulement ceux qui n'ont pas encore remis leur texte, mais aussi ceux dont la contribution nécessite certaines adaptations ou clarifications.

Collection de poche

Nous aurons l'occasion d'entendre toute à l'heure E. Norelli et A. Desreumaux, qui nous donneront des informations sur la collection, notamment sur les volumes qui pourraient paraître prochainement.

3. Nouvelles diverses

(1) Nous nous réjouissons de la publication du recueil d'études de notre regretté ami Jean-Claude Picard. Il est intitulé *Le Continent apocryphe. Essais sur les littératures apocryphes juive et chrétienne*, et est paru chez Brepols dans la collection « Instrumenta patristica ».

(2) Les Actes du colloque sur la littérature apocryphe en langue arménienne (Genève, 18-20 septembre 1997) ont également été publiés sous le titre *Apocryphes arméniens. Transmission – traduction – création – iconographie*, aux éditions du Zèbre, Prahins, 1999.

(3) Le Comité souhaite intensifier les liens entre notre Association et les savants qui travaillent depuis quelques années sur les textes apocryphes chrétiens, dans le cadre d'une collaboration entre l'Université de Groningue et celle de Budapest. Dans ce but, nous avons invité à la présente réunion le professeur Jan N. Bremmer, qui était malheureusement déjà pris à cette date. Nous avons cependant eu l'occasion de rencontrer J. Bremmer en mars à Genève, où Enrico l'avait invité à faire un exposé sur les *Actes de Thomas*. Le colloque de l'année dernière, à Budapest, était centré sur l'*Apocalypse de Pierre* (Attila Jakab y a présenté une communication); celui de cette année, à Groningue, portera sur l'*Apocalypse de Paul* (je viens d'apprendre que Pierluigi Piovanelli y participera).

(4) Pierluigi, après la pression des premiers mois d'enseignement, s'est replongé dans la recherche. Fait réjouissant : il a obtenu de l'Université d'Ottawa une « bourse de fonds d'amortage », première étape sur le chemin qui peut aboutir à un soutien financier du Conseil de Recherches du Canada. Dans son projet, il a indiqué les objectifs suivants : terminer la traduction du *Livre du coq* éthiopien pour la Pléiade ; faire avancer de manière significative la préparation d'un volume de poche consacré à l'*Apocalypse de Paul*.

(5) Christelle et Florence Jullien, qui nous avaient présenté leur travail sur les *Actes de Mar Mari* lors de la réunion de Dole de 1998, ont soutenu leur thèse de doctorat à l'EPHE au début de cette année (*Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'Empire iranien. Histoire et Tradition*). Nous les félicitons de cet achèvement et souhaitons qu'elles publient bien-tôt un volume réunissant l'édition, la traduction et le commentaire des *Actes de Mar Mari*.

Le 21 juin 1999

Jean-Daniel Kaestli
Secrétaire général de l'AELAC

Dates des prochaines rencontres

Dole 2001 : du jeudi 21 juin (soir) au samedi 23 juin 2001.

Dole 2002 : du jeudi 27 juin (soir) au samedi 29 juin 2002.

Groupe de travail sur les Pseudo-Clémentines : du samedi 29 (soir) juin au lundi 1^{er} juin 2002.

Centres de recherche, groupes de travail

1. Compte-rendu de la 7^e réunion de travail sur la littérature pseudo-clémentine Dole (Notre-Dame du Mont Roland), 24-25 juin 2000

PARTICIPANTS À LA RÉUNION

Albert Frey (Lausanne)
Pierre Geoltrain (Paris)
Jean-Daniel Kaestli (Lausanne)
F. Stanley Jones (California State University)
Alain Le Boulluec (Paris)
Bernard Pouderon (Tours)
Franz Xaver Risch (Berlin)
André Schneider (Neuchâtel)
Sever Voicu (Rome)

Giovanni Battista Bazzana (Turin)
Excusés
Alessandro Bausi (Naples)
Marie-Ange Calvet (Lyon)
Valentina Calzolari (Genève)
Luigi Cirillo (Naples)
Enrico Norelli (Genève)
Bernard Outtier (Saulieu)
Jürgen Wehnert (Göttingen)

PROGRAMME DE LA RÉUNION

Samedi 24 juin

- Achèvement de la traduction française des *Homélies* et des *Reconnaisances* pour le vol 2 de la Pléiade.
- B. Pouderon : Origène, le pseudo-Clément et la structure des *Periodoi Petrou*

Dimanche 25 juin

- S. Jones : The christology of the *Recognitiones* (Rec 3,2-11)
- F. X. Risch : L'édition des Pseudo-Clémentines pour *Griechische Christliche Schriftsteller* et le travail sur l'Épitomé ancienne.
- Suite du travail : date et contenu de la prochaine réunion.

RÉSUMÉ DES TRAVAUX ET DISCUSSIONS

Achèvement de la traduction française des *Homélies et des Reconnaissances* pour le volume 2 de la Pléiade

A. Le Boulluec met en discussion quelques points relatifs à la traduction et aux notes d'*Homélies 13-16*, que lui a remises Marie-Ange Calvet (avec des index onomastique et thématique), notamment à propos de la condamnation expresse de l'astrologie et des astres en H 14,5,2.

Introductions. Selon la décision prise en juin 1988, il y en aura trois dans le volume Pléiade : (1) Introduction générale (P. Geoltrain) ; (2) Introduction aux *Homélies* (A. Le Boulluec) ; (3) Introduction aux *Reconnaisances* (L. Cirillo). Des échanges ont eu lieu entre les trois rédacteurs concernant la répartition de la matière.

Alain a envoyé à Luigi la partie déjà rédigée de son Introduction aux Homélies. Il y aborde en particulier les traits doctrinaux propres à H, à savoir : (1) règle de la syzygie ; (2) théorie des fausses péricopes ; (3) réflexion sur l'origine du mauvais ; (4) spéculation sur la forme de Dieu. Sur les deux premiers points, il a suivi Strecker ; pour les points 3 et 4 (à rédiger), l'Introduction permettra de se contenter de renvois dans les notes.

En juin 99, Pierre a présenté un plan de l'Introduction générale, qui empruntera certaines sections à l'Introduction aux Rec. de L. Cirillo (parue dans la collection de poche). Il rappelle les têtes de chapitre de cette Introduction générale (à rédiger) : 1. Présentation du Roman. 2. Les principaux personnages. 3. Le Roman dans la littérature attribuée à Clément. 4. Les deux versions du Roman ; brève esquisse des divergences ; tableau des correspondances entre H et R. 5. L'hypothèse d'un écrit de base. 6. Les théories particulières communes aux deux formes (les syzygies, le vrai prophète). [hésitation sur ce point]. 7. Réception et diffusion du Roman.

Concernant l'Écrit de base (G), plusieurs points sont abordés. Que dire de la relation entre G et les *Actes de Pierre* ? La relation existe (S. Jones). Faut-il suivre Jürgen Wehnert, pour qui l'auteur de G a utilisé les *Actes de Pierre* ? Si ce n'est pas le cas, d'où provient la figure de Simon et son conflit avec Pierre ? A propos de la reconstitution de G, on rappelle l'opinion de Rius-Camps, qui pense que c'est l'affaire des chercheurs individuels. La règle la plus importante, ana-

logue à celle qui vaut pour la source évangélique des logia (Q), est celle-ci : nous pouvons parler de G lorsqu'il y a des matériaux communs à H et à R.

B. Pouderon mentionne deux questions qu'il serait souhaitable d'aborder dans l'Introduction : Paul est-il visé dans les passages polémiques contre Marcion ? Paul est-il visé à travers la figure de Simon ?

Pour la traduction de certains termes techniques, une harmonisation est prévue. Ex. γένεσις (latin : *genesis*), rendu par « thème de naissance » dans H et par « horoscope » ou « thème natal » dans R.

A propos d'Arados (H 12,12 ; R 7,12,1), il faut signaler l'ouvrage de Jean-Paul Rey-Coquais, *Arados et sa pérée aux époques grecque, romaine et byzantine*, Paris, Geuthner, 1974.

Calendrier pour la suite du travail. ALB terminera la rédaction de son Introduction et l'harmonisation matérielle de l'ensemble des traductions de H durant le mois de juillet. PG pense pouvoir envoyer à fin juillet le texte de l'Introd. générale, que chacun pourra corriger. Pour R, A. Schneider fournira traduction et notes sur disquette (sur la base de la disquette Pléiade, que PG va lui envoyer. L'ensemble du dossier sera réuni par ALB, qui recevra les disquettes de AS et de PG.

Bernard Pouderon : Origène, le pseudo-Clément et la structure des *Periodoi Petrou*

Sous ce titre, B. Pouderon présente une étude très intéressante (texte distribué au moment de la séance). Sa démarche comprend deux étapes.

Il réexamine dans un premier temps la question de l'authenticité de la citation des *Periodoi Petrou* dans la *Philocalie* d'Origène. La citation provient-elle vraiment du *Commentaire sur la Genèse* d'Origène (antérieur à 232), ou a-t-elle été ajoutée par les compilateurs de la *Philocalie* (iv^e siècle) ? En faveur de la thèse de l'authenticité, B. Pouderon s'appuie sur deux types d'arguments.

D'une part, il affirme qu'il faut traiter ensemble la citation de la *Philocalie* et celle du *Commentaire sur Matthieu* (26,13, ser. 77), qui ont été l'une et l'autre suspectée (dans le second cas, la citation serait un ajout du traducteur latin, de tendance arienne). Il conclut ainsi : « Si l'on admet qu'Origène cite les *Periodoi* dans un cas, on voit mal pourquoi on en refuserait la possibilité dans l'autre, faute d'argument déterminant. Nous pensons pour notre part que l'insertion équivoque, sinon frauduleuse (...), d'une citation d'un autre auteur au sein de textes origéniens ne saurait se répéter deux fois, dans deux textes différents (une anthologie et une traduction), par deux mains différentes (l'une grecque, l'autre latine). »

D'autre part, il explore la piste de possibles réminiscences de l'écrit pseudo-clémentin dans le *Contre Celse* d'Origène. C'est une étude sur *l'etrusca disciplina* dans le *Contre Celse* qui l'a mis sur cette piste. Origène établit une hiérarchie entre une prophétie basse, démoniaque, d'essence féminine (la Pythie), et une prophétie haute, véridique, d'essence masculine. On peut admettre qu'il a emprunté cette distinction au roman pseudo-clémentin, où l'on trouve une discrimination analogue entre deux prophéties (H 3,23-24, dans le discours sur le vrai Prophète, qui a des parallèles en R 1,16,1-8 et 3,75,1). D'autres traces d'une influence de la littérature pseudo-clémentine chez Origène avaient été relevées précédemment par R. Cadiou (« Origène et les Reconnaissances clémentines », *RScR* 20, 1930, p. 506-528). B. Pouderon apporte à la thèse de Cadiou un argument supplémentaire, « d'autant moins contestable que le rapprochement que nous avons établi tenait au hasard, et non à une volonté systématique de mettre en parallèle les écrits des deux auteurs ».

Dans un second temps, il exploite le témoignage d'Origène, « quasiment authentifié », pour connaître la structure initiale des *Periodoi Petrou* — la version première du roman dont dérivent les deux versions aujourd'hui conservées [N.B. : B. Pouderon semble éviter le terme « Écrit de base » (G), mais c'est bien de lui qu'il s'agit.]

En introduisant la citation conservée dans la *Philocalie*, Origène la situe exactement : « Et Clément le Romain, disciple de l'apôtre Pierre, s'entretenant avec son père à Laodicée, tient des propos accordés à ceux-là sur le présent problème (*i.e.* le libre arbitre), dans l'Itinéraire (ἐν ταῖς Πλειόδοτις). A la fin de cette discussion, il dit quelque chose d'extrêmement intéressant sur les résultats apparents de l'horoscope — au livre 14. » Or, le texte cité par Origène correspond de très près à un passage des *Reconnaissances latines* (R 10,10,7-10,13,1), et la situation est bien celle qu'il décrit : à Laodicée, Clément débat avec son père du libre arbitre (R 10,5,1-10,13,1) et la réfutation du fatalisme astrologique prend place à la fin de ce débat. Par ailleurs, la discussion sur le libre arbitre a son pendant dans les *Homélies*, au livre XIV (H 14,2-8) — ce qui correspond

exactement au chiffre indiqué dans la *Philocalie*. Le débat a aussi lieu à Laodicée, mais dans ce cas l'interlocuteur du père (Faustus) est Pierre, et non Clément.

Pour B. Pouderon, l'auteur de H a abrégé le texte initial (il s'intéresse peu au thème du fatalisme astrologique) et il a changé l'identité d'un des locuteurs (le tékvov, « mon enfant », de H,14,3,3 convient mieux si le vieillard s'adresse à Clément, et non à Pierre). De ce point de vue, R a mieux conservé la teneur du débat et le contexte narratif de l'original. Au terme d'une comparaison synoptique entre H 14,2-12 et R 10,10,7-13,1 (= *Philocalie* 23,22 en grec), B. Pouderon formule l'hypothèse que les *Homélies*, en ce qui concerne la division en livres et la place du débat dans la trame du récit, ont conservé la structure des *Periodoi Petrou* qu'a connus Origène ; cela implique que le débat avec Appion (H 4-6), absent de R, figurait déjà dans les *Periodoi*, « puisque seule sa présence (...) permet d'expliquer la division en vingt livres et la présence du débat sur l'horoscope au livre XIV — sauf à supposer qu'un hasard heureux ait pu faire retrouver aux *Homélies* augmentées du débat avec Appion la numérotation originelle telle qu'elle apparaît dans les *Periodoi* ! ».

Discussion. A l'appui de la thèse d'une influence de l'écrit pseudo-clémentin sur Origène, S. Jones fait état de deux rapprochements supplémentaires avec le *Contre Celse*. (1) Le premier, signalé par Chadwick, concerne la mention conjointe de Simon et de Dosithée en C. *Celse* I,57 et VI,11, ainsi que celle du nombre de leurs disciples (I,57 : une trentaine de Simoniens ; VI,11 : une trentaine de Dosithéens). Selon Stanley, Origène dépend nécessairement des Ps-Clémentines, seul écrit où Simon et Dosithée sont associés et où il est question des trente disciples de Simon (R 2,8-11). (2) C. *Celse* II,51 est à rapprocher de H 2,33-34 et du parallèle de R 3,59-50 : pour distinguer les miracles d'origine démoniaque des miracles d'origine divine, il faut se demander s'ils sont utiles ou inutiles pour les hommes.

Stanley Jones : La christologie des Reconnaissances (R 3,2-11)

S. Jones part de l'idée que la christologie est la clé qui permet de dater les Ps-Clémentines, notamment les *Reconnaissances* et la version syriaque de R 1-4. Pour ce faire, il se propose d'examiner le texte de R 3,2-11, en comparant le latin et le syriaque, et en questionnant le bien-fondé de l'opinion commune qui tient ce passage pour une interpolation eunomienne, datant du dernier quart du 4^e siècle. Il distribue une synopse de R 3,2-11, donnant en regard sa traduction anglaise du syriaque et sa traduction anglaise du latin. Pour le latin, il renvoie aussi à l'excellente traduction française d'A. Schneider dans la collection de poche de l'AELAC (*Les Reconnaissances du pseudo Clément*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 212-223) [dans la suite de ce résumé, nous emprunterons nos citations de R à cette traduction]. Pour le syriaque, il signale aussi la rétроверsion du latin en grec parue dans l'article de B. Rehm (« Zur Entstehung der pseudoklementischen Schriften », ZNW 37, 1938, p. 77-184 [p. 167-184], qui est empruntée à la rétроверsion du syriaque en grec de l'édition de W. Frankenberg (*Die syrischen Clementinen mit griechischem Paralleltext. Eine Vorarbeit zu dem literargeschichtlichen Probleme der Sammlung* [TU 48,3], Leipzig 1937).

Le texte de R 3,2-11 : interpolation ou partie intégrante de R ?

La thèse selon laquelle R 3,2-11 est l'œuvre d'un interpolateur eunomien s'appuie sur les arguments suivants : 1^o En 3,7,1, le texte parle de Clément à la 3^e personne, ce qui contredit la fiction autobiographique du reste de l'ouvrage. 2^o La christologie est eunomienne. Pour rendre compte de certains passages en désaccord avec la doctrine d'Eunome (en 3,7,3 et en 3,3,8), Rehm, qui défend la thèse de l'interpolateur eunomien (*art. cit.*, p. 86-98 et 164), est amené à les attribuer à un interpolateur anti-eunomien postérieur, soucieux d'accentuer l'incompréhensibilité de Dieu (p. 93, 95 et 164).

Contre cette thèse, S. Jones avance une série d'observations qui tendent à prouver l'appartenance de l'exposé christologique de R 3,2-11 au texte premier de R.

1^o Le passage est conservé à la fois en latin et en syriaque.

2^o L'objection formulée par Simon en R 2,49,1 (« Souviens-toi que tu as dit que Dieu avait un fils, ce qui est lui faire tort ; comment en effet pourrait-il avoir un fils sans être sujet aux mêmes passions qu'hommes et animaux ? ») est reprise au début de notre passage (R 3,2,3), lorsqu'Aquila invite Pierre à présenter ses arguments sur le principe et les principes, « et sur le point que Simon a critiqué comme inconvenant, à savoir que le Christ soit appelé fils de Dieu, car — chose à éviter — Dieu semblerait par là être soumis aux mêmes lois que les plantes et les autres inanimés [animés, selon le syriaque] ». Le passage est donc bien ancré dans le contexte de R, comme l'avait

déjà judicieusement relevé G. Uhlhorn (*Die Homilien und Recognitionen des Clemens Romanus nach ihrem Ursprung und Inhalt dargestellt*, Göttingen 1854, p. 40).

3° En R 3,48,1, Pierre, s'adressant à Simon, affirme que le Christ est « véritablement fils de Dieu ; c'est ce qui a été dit et sera dit à ceux à qui il convenait de le dire ». Le passé « ce qui a été dit » doit être compris comme une référence au passage de R 3,2-11.

4° On trouve une problématique similaire à celle de notre passage en R 1,20,7-11 (Zachée suggère ce que doivent être les questions à débattre — mais sa suggestion est oubliée dès qu'il est parti) et en R 1,24,1-2.

5° Le passage qui nous intéresse contient du matériel provenant de G, comme l'indiquent ses parallèles avec H. Il y avait donc déjà dans G une discussion sur la christologie, que l'auteur de R a reprise et adaptée. En 3,3,8 par exemple : « Par ailleurs, le terme “non-engendré” ne nous donne pas à comprendre ce qu'il est, mais seulement qu'il n'a pas été fait. Quant à ceux qui ont appelé le non-engendré “autopator” et “autogenitos”, c'est-à-dire “père de soi-même” et “fils de soi-même”, ils ont cherché à blasphémer, obéissant à de troubles motifs. » Selon Rehm, il s'agit là d'un passage anti-arien. Mais les mss L^X et Y^a ont une négation (*non quid non sit*), que Stanley a adoptée : « The name “ingenerate” allows us to understand not what he is not but rather that he is not made. »

Les deux versions de R 3,2-11 et leur rapport avec le texte original

Quelle est la valeur respective du latin et du syriaque pour la reconstitution du texte original de R 3,2-11 ? Selon E. Schwartz, le syriaque doit avoir la préférence (« *Unzeitgemäße Beobachtungen zu den Clementinen* » ZNW 31, 1932, p. 151-199 ; p. 154). Rehm, dans l'article cité de 1938, parle des deux traducteurs de R 3,2-11. A la fin de la préface de son édition (p. XCIX), il écrit à propos des témoins de notre passage que les deux manuscrits L^X et Y^a « ont la même valeur que P [le seul groupe de mss latins qui transmettent R 3,2-11] ». En 3,3,8, le syriaque confirme le *non* des mss latins L^X et Y^a; il a changé les deux négations en une affirmation : « He offers us to know this which he is but did not become ».

De manière générale, le latin est meilleur que le syriaque. Rehm (*art. cit.*, p. 88) estime que le traducteur était en guerre avec le grec et écrivait un latin barbare. Qui était-il donc ? Un Goth, ignorant à la fois le grec et le latin ? S. Jones pense plutôt qu'il s'est efforcé de traduire très littéralement son modèle grec (A. Schneider partage cet avis).

Le syriaque peut-il aider à améliorer le texte conservé en latin ? Une série de passages sont absents du syriaque et sont souvent considérés comme des additions du latin — Rehm les a placés entre crochets dans son édition de R (cf. 3,8,3-4; 8,5; 8,8; 9,2; 9,4; 9,5; 10,7-11,1; 11,7). Mais selon Stanley, ce ne sont pas des additions (A. Schneider, qui a reproduit les crochets dans sa traduction du livre de poche, les supprimera dans la traduction du volume Pléiade.)

Plusieurs écarts avec le latin (ex. 3,10,4; 3,10,2; 3,8,1; 3,11,1) indiquent que le traducteur syrien a cherché à harmoniser le texte de R 3,2-11 avec la théologie d'Ephrem (anti-arienne). Cette tendance ressort par exemple de R 3,8,1 : « Celui donc qui n'a pas eu de commencement dans l'être, le Dieu dont nous avons parlé, a engendré le premier-né de toute la création (*primo-genitus omnis creaturae*) » devient en syriaque : « Therefore God who is without beginning begot his first-born son *before all creatures* ». De même, en R 3,10,4 : « Car par sa substance il est non-créé, et si on le dit créé, on l'offense en le disant ce qu'il n'est pas » devient en syriaque : « For it is Being in its substance. But when it is called a creature it is dishonored, being called after something that is not. »

La christologie de R 3,2-11 : une réponse arienne au concile de Nicée (325)

Pourquoi a-t-on qualifié notre passage d'« eunomien » ? On peut faire remonter la thèse à Rufin (cf. § 10 de sa préface à la traduction de R, et surtout *De adulteratione librorum Origenis*, PG 17, 621). A l'époque moderne, elle a été proposée par J. Chapman, qui a relevé les correspondances entre notre passage et l'*Apologie* d'Eunome (cf. « On the date of the Clementines », ZNW 9, 1908, p. 21-34 et 147-159). Rehm, dans l'article cité de 1938, mentionne dans l'apparat de sa rétention les parallèles avec Aïcète et Eunome. La même thèse est reprise par M. Tardieu (« Une diatribe antignostique dans l'interpolation eunomienne des *Recognitiones* », dans *ALEXANDRINA. Mélanges offerts au Père Claude Montdésert*, Paris 1987, p. 325-337). Mais elle a été contestée par E. Schwartz : « Il ne peut pas être prouvé que le passage contient des doctrines eunomienennes ». Dans la même ligne, S. Jones va démontrer que R 3,2-11 n'est pas un texte néo-arien.

Aux yeux de Rehm, l'appui le plus important de la thèse eunomienne se trouve en R 3,3,7 : « Nous disons donc que Dieu est sans principe, selon la révélation de l'ineffable Providence. Il n'a pas été fait par lui-même et il n'est pas né de lui-même ; car il est sans principe et non-engendré (*est enim sine principio et ingenitus*) ». Selon Rehm (*art. cit.*, p. 90), cette définition de Dieu est propre à Eunome. Mais on trouve déjà l'idée que Dieu est ὄγενντος chez Asterius (fragment 7, éd. Bardy) ; elle est donc antérieure à Eunome. En 3,11,10-11, il est dit de l'Esprit saint qu'il « est compté au-dessous du Père et du Fils (*subconnumeratur autem patri et filio*) », et du Fils qu'il « a été en conséquence compté à juste titre après le non-engendré (*post ingenitum consequenter bene connumeratus est*) » (cf. H 16,16,1,3 ; 17,1). Pour Schwartz, ce motif de la « numé-rotation » doit être postérieur à 381 ; mais en fait on le rencontre déjà avant cette date.

D'autres passages indiquent que la christologie de R 3,2-11 n'est pas eunomienne, mais reflète une doctrine arienne plus ancienne. C'est le cas de 3,8,8 : « Comme les corps, de leur côté, sont connus avant les ombres, ainsi, et à plus forte raison, la substance non-engendrée est-elle aussi connue avant la substance engendrée, même si elle a reçu l'être de celui qui était » ; pour S. Jones, une telle affirmation n'est « definitely » pas eunomienne. De même, l'affirmation de 3,3,7 selon laquelle Dieu est « sans principe » (texte déjà cité) ne fait pas partie de la définition eunomienne de Dieu. En 3,7,4, il est dit de Dieu qu'il n'est « manifesté que par la seule considération des choses créées, mais c'est par lui-même qu'il est appréhendé » ; sur ce point, il y a divergence entre Arius et les néo-ariens : pour Arius, Dieu est ineffable, même pour le Fils.

En 3,8,3, le terme *factura* (grec ποίημα) doit être rendu par « fabrication » plutôt que par « création » (comme le fait A. Schneider) : « Dieu a donc engendré, ce que nous avons appris à appeler aussi fabrication. Appeler le même acte génération et fabrication (*genituram et facturam*), ou d'un autre terme de cette catégorie, autorise donc à définir la figure du Père comme existant sans forme. Pour ceux en effet chez qui les formes se différencient, il est nécessaire de distinguer les termes de génération et de fabrication. » Pour S. Jones, la terminologie de ce passage est arienne.

En 3,8,6, il est dit que le Père a engendré par sa volonté : « Suivant sa volonté, sa puissance n'a pas été lente à accomplir ce qu'il voulait, et elle n'a pas non plus outrepassé sa volonté ; mais gardant la mesure, celui qu'elle a voulu, elle l'a aussi engendré, restant la même, ne pâtissant pas ». Nous avons là une position arienne, qui a été rejetée au concile d'Antioche (en 324). Pour Arius, le Fils vient à l'existence *ex nihilo* ; c'est ce qu'affirme 3,9,5 : « Mais que l'on comprenne comment il convenait que Dieu engendre un fils unique, premier-né de toute la création. Ce n'est pas comme s'il sortait d'un autre — car telle est la servitude des être animés et inanimés. »

Le texte de 3,10,1 est particulièrement significatif : « Dieu a donc engendré en restant le même, la volonté étant première, comme cela a été dit auparavant. C'est pourquoi le (fils) unique (*unigenitus*) est appelé ainsi avec exactitude, car il tient son être du non-engendré, et il est appelé fils (*filius*) avec exactitude, car il est né du non-né. » A cause de ce passage, S. Jones situe la rédaction du texte après Nicée (325) ; il ne parle pas de « semblable » ou de « non-semblable » (ὅμοιος – ἀνόμοιος), mais il contient des énoncés sur la substance.

Qui sont les adversaires visés en 3,10,2 ? « Cependant, calmons de plein gré, doucement et progressivement, la controverse néfaste de ceux qui osent prétendre que le non-engendré diffère de l'engendré par la seule appellation, et affirmer que ce qui se distingue du non-né par la génération est une substance non-engendrée (*substantiam ingenitum*). » S. Jones voit dans ce passage une polémique contre Nicée et l'application au Fils du terme ὄμοούσιος. A ce propos, Sever Voicu se demande quels étaient les porte-parole des sabelliens (modalistes) à l'époque de Nicée ; il attire l'attention sur un traité de Marcel d'Ancyre publié en 330. Stanley relève l'importance du concile d'Antioche (324), dont l'existence a été découverte par E. Schwartz à partir d'un manuscrit syriaque de Paris (Schwartz en a fait une rétroversie grecque, mais il savait mal le syriaque).

R 3,7,8 pointe dans la même direction : « Mais nous en avons dit là-dessus plus même qu'il ne convient, car le non-engendré aime à être honoré en silence. » L'idée qu'il faut honorer Dieu « par le silence » se rencontre déjà en R 1,23,1, où Pierre félicite Clément « de ne pas avoir répété ces choses dont tu déclares te souvenir aisément ; car les vérités suprêmes veulent être honorées par le silence ». Elle se trouve aussi en H 20,8,6 : « si on parle, on peut être amené à pécher en disant des choses que l'on ne sait pas et alors on encourra un châtiment pour avoir osé parler, ne fût-ce qu'à part soi, de choses respectées dans le silence » (trad. Siouville, p. 371).

Conclusion sur la date de R

De ce qui précède, on peut tirer une date pour la rédaction des Reconnaissances : entre 325 et 330. Pour le lieu d'origine, on retiendra l'opinion de Schwartz qui situe la rédaction de R et de

H à Antioche. On signalera encore à ce propos que la christologie de H a été discutée par Baechtold et par Stead.

Discussion

A. Le Boulluec attire l'attention sur certaines particularités, qui l'ont frappé, de la christologie des *Homélies*. Il cite H 16,12 (dans la bouche de Pierre) : « C'est un seul et même Dieu qui a dit à sa Sagesse ; "Faisons l'homme." Cette Sagesse, avec laquelle Dieu lui-même se réjouissait sans cesse comme avec son propre Esprit, est, d'une part, unie à Dieu comme une âme et, d'autre part, s'étend hors de lui, comme une main, créant l'univers » (trad. Siouville, p. 312). A la suite de S. Pines (« Le Dieu, la gloire et les anges selon un système théologique du II^e siècle », *Jerusalem Studies in Jewish Thought* 6,3-4, 1987, p. 12), il rapproche ce passage de Justin, *Dial.* 128,2-3, où l'apologète insiste sur la distinction numérique, en polémique contre des représentations juives proches de H 16,12. Ce qui est unique en H 16,12, c'est que la Sagesse n'est pas identifiée avec le Fils. Des affirmations de ce type peuvent-elles se situer dans le débat arien ?

En H 20,7,6, dans un passage sur la production du bon et du mauvais, le terme ὁμοούσιος est utilisé : « A plus forte raison Dieu, quand il le veut, change par sa puissance la substance de son corps en ce qu'il veut et émet, dans cette transformation, un être qui a la même substance, mais non la même puissance que lui (καὶ ὁμοούσιον τῇ παρούσῃ τροπῇ προβάλλει, ισοδύναμον δὲ οὐ) » (Siouville, p. 370, qui note qu'on peut aussi traduire ; « il émet un être dont la substance est en rapport avec la présente transformation, mais qui n'est pas égal à lui en puissance »). Avec Stead, Alain conclut que cette affirmation se situe juste avant Nicée, en soulignant qu'Arius a protesté contre l'usage de ce mot déjà avant Nicée (ce qui va dans le sens de la datation proposée par Stanley).

Alain signale encore H 20,8,4-5 : « Quant au Bon, il a été engendré du plus beau des changements de Dieu et il n'a pas été produit en dehors par mélange : aussi est-il réellement Fils (de Dieu). D'ailleurs, comme ces choses ne se trouvent pas dans l'Écriture et ne s'appuient que sur des conjectures, nous devons éviter à leur sujet les affirmations trop catégoriques, Sinon l'esprit, se croyant d'avance en possession absolue de la vérité, cesse de la chercher, Et à ce propos je me rappelle que je ne dois pas dire à tous les choses de ce genre, mais seulement à ceux qui ont été soumis aux plus sérieuses épreuves » (trad. Siouville, p. 371). Nous sommes là au cœur d'une doctrine ésotérique. Cette consigne de silence est à rapprocher de R 3,7,8 (« honorer Dieu par le silence », texte déjà cité). Peut-être se trouvait-elle déjà dans G ? Ou bien s'agirait-il là d'une simple coïncidence ?

Franz Xaver Risch : L'édition des Pseudo-Clémentines pour GCS et le travail sur l'Épitomé ancien

F. X. Risch nous informe d'abord des changements en cours à Berlin (Brandenburgische Akademie der Wissenschaften). Le professeur Ch. Marksches a succédé au prof. Albrecht Dihle en tant que « Projektleiter ». F.X. Risch a été nommé en remplacement de M. Jürgen Dummer. La situation est incertaine. Le projet « Griechische Christliche Schriftsteller » fait actuellement l'objet d'une évaluation (prof. Riedweg, Furrer et Zelzer). Cela implique l'établissement d'un plan de travail sur dix ans, ainsi qu'un redimensionnement du programme (réduction).

Les objectifs sont en train d'être redéfinis en fonction de cette nouvelle conception. Pour l'édition des *Clementina minora* dans GCS, on a retenu le *Martyrium Clementis* et les *Miracula Clementis*, de préférence aux Épitomés (E et e). Ces deux textes sont plus anciens que les Épitomés. Ils seront édités sur la base de la tradition manuscrite qui est indépendante de celle de E et e. La collation des manuscrits de ces *minora* dans la tradition indépendante est terminée ; elle sera vérifiée par des collations de mss de la tradition dépendante.

Le travail sur l'Épitomé ancien s'est poursuivi. M. Risch rappelle que l'édition de Cotelier repose sur un manuscrit de Paris (gr. 1463, du xi^e siècle), et que celle Dressel utilise principalement trois autres témoins : *Vatic. Ottob. gr. 443* (xiv^e s.) ; *Vatic gr. 824* (xi^e s.) ; *Monac. gr. 377* (x^e s.). A ce jour, il a lui-même lu et collationné cinq manuscrits supplémentaires : Paris, *suppl. gr. 1000* (xi^e siècle ; x^e selon Paschke, p. 122) ; *Athen. 2096* (xv^e) ; *Grottaferrata 7 = B a VII* (xi^e) ; Paris, *suppl. gr. 687* (?) ; *Athen 2544* (le plus ancien : début du xi^e).

La collation montre que le texte de E a subi des modifications intentionnelles. Dans le ms. d'Athènes, 2544, le copiste a effectué des « stilistische Veränderungen » et des « größere Verbesserungsversuche », indice d'une réflexion postérieure. Cela doit inciter à la prudence dans l'utilisation de E en vue de l'édition de H.

Mais par ailleurs, l'*Epitome prior* remonte à un état du texte plus ancien que les deux mss conservés de H. Son contenu laisse supposer qu'il a existé un 21^e livre des Homélies, aujourd'hui perdu.

Comment M. Risch voit-il la *suite du travail*? D'un côté, il envisage de poursuivre dans trois directions : (1) continuer le travail de collation, en donnant la priorité au ms. de Cotelier et aux autres mss du xi^e siècle ; (2) constituer l'apparat, qui devra notamment inclure des renvois à tous les éditeurs antérieurs ; (3) établir l'apparat des sources. D'un autre côté, M. Risch nous soumet l'idée qu'il a eue récemment. Si nous désirons éditer les Pseudo-Clémentines dans la *Series apocryphorum*, nous pouvons le faire (le texte lui-même est libre, et le Verlag n'a pas de droit sur lui). On pourrait reprendre le texte des *Homélies* dans la *Series*, en l'enrichissant de trois manières : (a) préciser dans l'apparat les indications de Rehm sur E; (b) intégrer dans l'apparat les collations déjà faites ; (c) compléter le « Sachapparat ». Mais si l'on opte pour cette solution, l'édition de E a-t-elle encore un sens ?

La *discussion* fait clairement apparaître qu'une édition de l'*Épitomé* pour lui-même reste indispensable aux yeux de l'AELAC ; elle seule peut donner une idée complète des interventions de l'« épitomateur ». Une telle édition présuppose une collation, sélective dans un premier temps, de l'ensemble des manuscrits de E (33 au total). Nous sommes conscients qu'une telle tâche ne saurait incomber à une seule personne.

La *proposition* suivante est donc faite à M. Risch : si l'Académie de Berlin décide de ne pas éditer l'*Épitomé* ancienne dans GCS, notre équipe pourrait s'associer à M. Risch pour mener à bien le travail. Les collations pourraient être réparties entre plusieurs personnes, à l'instar de ce que nous avons déjà fait pour les manuscrits de R.

Si cette proposition rencontre l'aval de la commission de Berlin, nous pourrions nous mettre à l'œuvre sans tarder. Dans un premier temps, il faudrait sélectionner quelques passages-test et répartir entre les personnes disponibles la collation de la totalité des manuscrits. Sur cette base, il devrait être possible d'établir une classification et d'opérer éventuellement une sélection des témoins les meilleurs et les plus représentatifs.

N.B. Le texte imprimé de M. Risch compte 180 pages, à raison d'une page par § (160 § au total). Selon Sever Voicu, l'expérience montre qu'il suffit de collationner quelques passages bien choisis pour aboutir à un classement fiable des manuscrits.

Suite du travail : date et programme de la prochaine réunion

La prochaine rencontre du groupe de travail est fixée du samedi 29 au lundi 31 juillet 2002 (à la suite de la rencontre annuelle de Dole). Au programme, on décide d'inscrire les sujets suivants :

– *Testimonia* patristiques et médiévaux sur les Pseudo-clémentines : reprendre et mettre à jour du dossier présenté en 1992 par Luigi Cirillo ; cf. les citations de R identifiées dans le texte (arien) du *Contra paganos* (L. Cirillo, S. Jones, J. Wehnert).

– *Épitomé* : sur la base des collations, établir et discuter un stemma des manuscrits (si la proposition susmentionnée est acceptée).

– *Synopse* : poursuivre le travail et discuter le projet préparé par J. Wehnert et E. Norelli (qui n'ont pas pu participer à la rencontre de cette année).

– L'astrologie dans les Pseudo-Clémentines.

– Origène et les Pseudo-Clémentines (demande adressée à A. Le Boulluec).

– La *Caverne des trésors* et les Pseudo-Clémentines (Su Min Ri).

– Inviter Dominique Côté (traducteur du livre IV des Homélies pour la Pléiade) ; sa thèse sur *Le conflit entre Simon et Pierre* va paraître dans la collection *Études Augustiniennes* (2001).

Septembre 2000

Jean-Daniel Kaestli

(Compte-rendu basé sur les notes de J.-D. Kaestli et A. Frey).

2. Réunions du groupe romand de l'AELAC (2000)

Le **groupe romand** s'est réuni quatre fois en 2000. Les 7-8 janvier 2000 : P. Dunn (Concord, Ontario), *Actes de Paul*. Commentaire de l'épisode de Myre ; W. Rordorf (Neuchâtel), Textes et traditions dans le sillage des *Actes de Paul* ; A.-L. Rey (Université de Genève), André de Crète et les *Actes de Tite* ; F. Bovon (Université Harvard), Luc-Actes et les actes apocryphes des apôtres ; B. Bouvier (Genève), Quelques observations sur les manuscrits grecs découverts en 1975 au monastère Sainte-Catherine du Sinaï ; R. Gounelle (Université de Lausanne), A propos des volailles cuites qui ont chanté lors de la Passion du Christ ; A. Jakab (Université de Genève), La réception de l'*Apocalypse de Pierre* dans le christianisme ancien. Analyse chronologique et géographique ; J.-M. Roessli (Université de Fribourg), Les *Oracles sibyllins* (dossier Pléiade). Le 26 février 2000 : J.-M. Roessli (Université de Fribourg), Les *Oracles sibyllins*. Suite de la discussion entamée ; J.-P. Pettorelli (Port-Louis), *La Vie d'Adam et Ève*. Quelques problèmes d'édition ; Ch. Furrer – R. Gounelle, Les *Actes de Pilate*. L'édition du texte grec A ; l'exemple du chap. IV. Le 8 avril 2000 : M. G. Mara (Rome), Nouvelles recherches sur l'*Évangile de Pierre* ; A. Frey (Université de Genève), La *Déclaration de Joseph*. Texte et traduction. Le 18 novembre 2000 : I. Backus (Université de Genève), *L'Epître de Jésus-Christ sur le Dimanche* ; J.-D. Kaestli, Le *Protévangile de Jacques* latin dans l'homélie *Inquirendum est* pour la fête de la Nativité de Marie.

Renseignements divers, questions, problèmes.

1. Congrès, colloques et rencontres ... récents ou à venir.

Dublin, 28-30 juin 2000 : Oriental and Celtic Thought: Millennial Themes ; Royal Irish Academy (avec la participation de Philip Alexander, John J. Collins, Adela Yarbro Collins, Florentino García Martinez, Anthony Hilhorst).

Padoue, 14-18 juillet 2000 : XII Medieval Sermon Studies Symposium.

Durban, 5-12 août 2000 : 18th Quinquennial Congress of the International Association of the History of Religions.

Tours, 11-13 septembre 2000 : L'historiographie de l'Église des premiers siècles, colloque organisé par B. Pouderon (Université de Tours) et Y.-M. Duval (Institut catholique de Paris) ; UFR des Lettres, 3, rue des Tanneurs, FR-37941 Tours.

Berlin, 25 novembre 2000 : Wozu (noch) Editionen im Informationszeitalter? ; Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Jägerstraße 22-23, 10117 Berlin (avec la participation de W. Barner, H.-D. Betz, H. Ch. Brennecke, J. Dummer, G. Ch. Hansen, Ch. Marksches, F. Winkelmann, K. Zelzer, M. Zelzer).

Addis Abeba, 6-11 novembre 2000 : XIV International Conference of Ethiopian Studies ; Institute of Ethiopian Studies.

Rome, 29 mars 2001 : Simposio S. Clemente (programme provisoire : N. Spaccapelo, *L'identità di Clemente « vescovo di Roma » nelle fonti classiche e cristiane (sec. I-V)* ; F. Guidobaldi, « ... nominis ejus memoriam ... » (*Ieron.*, *De vir. ill.*, XV,4). *La basilica di S. Clemente chi ricorda?* ; E. Jastrzebowska, *Il culto delle reliquie di S. Clemente a Chersoneso* ; F. Stanley Jones, *Clement of Rome and the Pseudo-Clementines. History and fiction* ; J. Hofmann, *Der hl. Clemens in den alten liturgischen Texten des christlichen Ostens* ; A. Bausi, *S. Clemente e le tradizioni clementine nella letteratura etiopica*), Pontificio Istituto Orientale.

Rome, 3-5 mai 2001, I concili occidentali, secoli II-V (XXX incontro di studiosi dell'antichità cristiana), Augustinianum, Via Paolo VI 25, I-00193 Roma.